

Saint François de Laval



Numéro 40 | Mai 2020

Bulletin du Centre d'animation François-De Laval



Beaucoup d'appelés, peu d'élus

Par Martina de Vries

Au cours du projet d'inventaire Entretien la mémoire de saint François de Laval, soit la réalisation d'un recensement exhaustif de toute la documentation qui évoque ou rappelle l'évêque, nous avons transcrit plusieurs longues lettres administratives dans laquelle M^{gr} de Laval démontre ses talents de gestionnaire en ressources humaines, dont nous présentons ici des extraits.

PAGE D'HISTOIRE



Lorsque François de Laval est nommé pour établir l'Église catholique au Canada, l'évêque sait très bien qu'il se rend en un pays nouveau, où tout est à bâtir. Il s'y rend avec la ferme intention d'édifier une Église pérenne. Pour ce faire, sa stratégie en tout, tant dans la sélection de candidats que dans le choix des matériaux pour bâtir les églises paroissiales, est de miser sur la qualité plutôt que la quantité, sur la durabilité plutôt que l'épargne à court terme.

Besoin d'un séminaire

Dès sa première visite pastorale à l'hiver 1660, François de Laval constate les rigueurs du climat, les grandes distances entre les villages, l'isolement et le manque de personnel. Pour lui, la première étape pour bien assurer les assises de l'Église canadienne est d'établir un levier qui concentrerait les efforts et les ressources : le Séminaire de Québec. « Il est nécessaire en la Nouvelle-France, plus qu'en aucun autre lieu, d'y en avoir un : 1° parce que l'on ne peut trouver d'ecclésiastiques en France qui veuillent y aller et quitter leur établissement, à moins qu'ils ne soient assurés d'y passer leur vie dans un lieu où l'on se charge d'eux ; 2° leurs fonctions sont si continuelles qu'elles accablent les prêtres qui y sont employés, que souvent et pendant un temps

(suite en page 2)

Détail du Monument Laval

Photo : Fonds Daniel-Abel



Beaucoup d'appelés, peu d'élus

(suite de la page 1)

considérable à peine peuvent-ils avoir le moyen de dire leur office et à moins que de se renouveler dans un séminaire, ils se dégoûtent et repassent en France ; ce qui m'est arrivé en plusieurs bons ecclésiastiques¹. » De plus, ce Séminaire doit servir à former un clergé local, afin de ne plus dépendre de la France à l'avenir : « un Séminaire pour servir de clergé à cette nouvelle Église [...] dans lequel l'on élèvera et formera les jeunes clercs qui paraîtront propres au service de Dieu [...] une continuelle école de vertu et un lieu de réserve d'où nous puissions tirer des sujets pieux et capables². »

Besoin de bons prêtres

La seconde étape est de sélectionner les prêtres qui viendront au Canada. Sa fonction d'archidiacre d'Évreux dans sa jeunesse lui a donné l'expérience nécessaire pour évaluer les compétences de chaque candidat. Pendant ses séjours en France, il étudie chacun méticuleusement et les décrit dans de longues lettres qu'il envoie aux Messieurs de son Séminaire, avec leurs qualités et leurs défauts, et il indique les fonctions auxquelles il croit qu'ils seraient les plus aptes. Malheureusement, « il se présente assez de sujets médiocres, mais il est rare d'en trouver qui aient ce que l'on appelle de bonnes qualités, soit en grâce, soit en talents naturels, et qui soient capables de remplir les fonctions dont l'on a besoin dans le Séminaire de Québec et propres pour être de l'union et prendre part à la conduite et gouvernement du Séminaire. Tous ceux qui ont du bien temporel ou des qualités de grâce et de nature un peu considérables prennent les vues des missions du Levant³.



Les qualités recherchées

1° La santé

On pourrait facilement croire que la première qualité que cherche M^{gr} de Laval dans ses candidats est le zèle ou la vertu ; et s'aurait probablement été le cas s'il avait été évêque en France. Mais il en a besoin pour le Canada. Le premier critère de sélection, avant même d'étudier le caractère de la personne, est l'état de santé. Il lui faut des prêtres résistants : « [...] la charité ne permet d'exposer sa santé, qu'il n'a pas forte, dans un si grand éloignement et un lieu si abandonné⁴. » L'hiver est glacial et « le poêle est capable de ruiner la meilleure et plus forte complexion. Les personnes qui n'y sont point habituées ne manquent point d'y contracter un mal de poitrine, qui devient insensiblement tellement échauffée qu'il n'y a plus de remède⁵. » M. Dudouyt, son procureur à Paris, lui recommandait « M. Lefebvre, prêtre de la ville de Pontoise, âgé de 27 ans, se dispose à passer par M. Dombourg pour notre Séminaire. C'est un bon sujet qui pourra prêcher à Québec et travailler en toutes les autres missions. Il est de bonne santé, actif et laborieux et paraît avoir une bonne vocation⁶. »

2° L'intelligence

Le second critère semble être l'intelligence, ou du moins la débrouillardise. Dans un pays où il manque de tout, les prêtres doivent être polyvalents. « M. Geoffroy [...] est un très bon sujet et qui a bien de la grâce, du courage et

(suite en page 3)



Saint François de Laval
Numéro 40
Mai 2020

Ce bulletin est publié deux fois l'an et est envoyé gratuitement par la poste. Il se retrouve en format PDF sur notre site web.

Nous avons le souci de l'environnement. Votre inscription volontaire à notre liste d'envoi électronique permettra de minimiser l'utilisation du papier. Vous recevrez les prochains exemplaires en format PDF en vous adressant à centre@francoisdelaval.com

Pour nous joindre
Centre d'animation François-De Laval
20, rue De Buade,
Québec (Québec) G1R 4A1
Téléphone : 418 692-0228
Courriel : centre@francoisdelaval.com

Visitez notre site web :
www.francoisdelaval.com
sur Facebook et sur Twitter : @CentreFdL



Rédacteur en chef : Jean Duval
Collaborateurs : Daniel Abel
André Gagné
Yannick Morin
Lubna Seba

Révision historique : Gilles Bureau

Conception graphique :
lecourscommunication.com

Tirage : 2 500 exemplaires, disponibles
en français et en anglais.

Membre de l'Association des médias
catholique et œcuméniques (AMéCO)



Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1920-1117

de la bonne volonté, duquel on fera tout ce qu'on voudra et sera toujours content et satisfait. Il ne manque de jugement et d'esprit. Il y a environ trois mois qu'il est venu au Séminaire, où il a donné de l'édification, étant toujours prêt à tout faire ce qu'on demande de lui, sans aucune propre volonté. Il est tout à fait propre pour le Séminaire et a la vraie trempe d'esprit qu'il faut pour le Canada³. »

C'est de même pour les ouvriers et les donnés du Séminaire, desquels M^{gr} de Laval prend des références auprès d'autres autorités. « Il se présente un grand garçon, qui me paraît plus posé et judicieux et qui me témoigne avoir de fort bons sentiments pour la piété. [...] Il a très bonne façon, il est robuste et paraît ne manquer pas d'esprit et de conduite. [...] La bonne volonté qui lui a fait dire qu'il n'y a point de gros travail à quoi il ne se mette volontiers, il me semble bien capable de s'acquitter de toutes les commissions que l'on a continuellement à faire de tous côtés. Tout ce que je puis conclure de ce garçon est qu'il sera utile à bien des choses³. » « Le grand désir qu'il me fait paraître de servir le Séminaire et les bonnes mœurs dont les Frères de la Charité ont rendu témoignage font que je me sens fort porté pour lui et il y a lieu d'espérer qu'il aura plus de constance et de fermeté dans sa conduite. Il le promet bien [...]³. »

Au contraire, certains candidats se voient rejetés : « M. Valet [...] serait peu propre à administrer une cure, ayant le fond du génie fort rustique, grossier et dégoûtant ; ce qui ne s'ajuste pas aux fonctions ecclésiastiques, dans lesquelles l'on est obligé incessamment de converser et agir avec le prochain, enfants ou adultes³. » et « Charprenet, qui assurément a trop peu d'esprit et de jugement pour être le moins du monde utile au Séminaire³. »

3° Les valeurs du Séminaire

Enfin, il faut que ces sujets embrassent les valeurs du Séminaire, dont la désappropriation. « Il y a sujet de douter qu'il s'accommode au regard du détachement, qui est l'essentiel néanmoins et en quoi consiste l'esprit de grâce qui soutient le Séminaire, lequel s'il ne goûte pas, il est à souhaiter qu'il n'y fasse pas une longue demeure [...] Il faut prier la sainte Famille qu'elle ne permette

pas que ceux qui ne seront pas animés de cet esprit demeurent dans une maison qui lui est dévouée et consacrée si particulièrement³. »

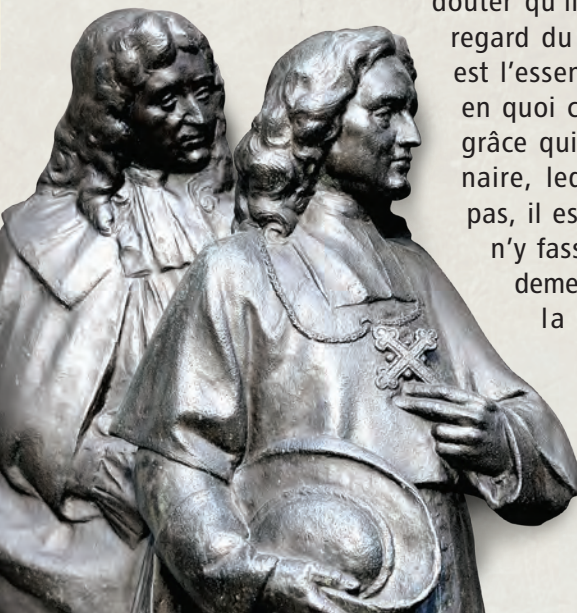
Chacun à son poste

Une fois les candidats choisis, M^{gr} de Laval s'assure que leurs talents particuliers soient mis en valeur et que leurs faiblesses soient compensées. « M. Mossu [...] a beaucoup de grâce et de douceur. L'on croit qu'il pourrait être propre à administrer la cure de Québec : il se fait aimer de tous ceux qui le connaissent. Il n'y a point de doute que si l'on trouve qu'il ait assez de talent extérieur pour parler en public, au moins pour faire des prênes, il ne soit propre à cette fonction, parce que d'ailleurs il est capable de faire beaucoup de bien, ayant de l'onction et de l'extérieur extrêmement gagnant³. »

Pour aider l'abbé Thury dans sa mission acadienne, M^{gr} de Laval croit « que M. Volant y serait plus propre que M. de Saint-Claude [...] Cela ne doit pas empêcher que, si vous jugez que quelque autre y fût plus propre, vous n'en disposiez d'une autre manière, pour le plus grand bien de cette œuvre. [...] M. Buisson est chanoine, je le crois plus utile, soit au Cap-de-Tourmente pour les enfants, ou à Québec, [plutôt] que de l'envoyer plus loin. [...] M. Pinguet, outre pareillement qu'il est chanoine, je le crois encore bien jeune et qu'il n'a pas toutes les qualités nécessaires pour se soutenir seul, comme pourrait [le] faire M. Volant³. »

Le candidat idéal

Enfin, l'évêque fit l'éloge d'un ecclésiastique idéal : « Il a de la grâce et docilité ; il a l'esprit ferme et généreux, égal et régulier, le jugement bon et capable, à la suite d'être aimé du corps du Séminaire et d'en être un bon appui ; il est sage et prudent et capable autant que je puis juger de secret et auquel on peut avoir de la confiance. Je lui ai remarqué toutes ces qualités, en sorte que je crois qu'il sera beaucoup utile au Séminaire et, assurément, c'est l'esprit le mieux trempé de tous les sujets qui se sont présentés depuis plus de deux ans⁵. » Il s'agit de Henri-Jean Tremblay, ordonné par M^{gr} de Laval et futur procureur du Séminaire de Québec à Paris. ■



Détail du Monument Laval

Photo : Fonds Daniel-Abel

1 Raisons pour l'établissement d'un séminaire en la Nouvelle-France par Laval (Québec, après le 26 mars 1663)

2 Lettres patentes établissant le Séminaire de Québec par Laval (Paris, 26 mars 1663)

3 Lettre de Laval au Séminaire de Québec (Paris, mai 1685)

4 Lettre de Laval au Séminaire de Québec (Paris, 18 mars 1687)

5 Lettre de Laval au Séminaire de Québec (Paris, 9 juin 1687)

6 Lettre de Dudouyt à Laval (Paris, 28 avril - 7 mai 1683)



Photo : Fonds Daniel-Abel



Québec assiégée, vue par Laval

MÉMOIRE

Dans une lettre à son ami M. de Denonville, ancien gouverneur de la Nouvelle-France, M^{gr} de Laval décrit le siège de Québec de 1690. À notre connaissance, cet extrait n'a pas été publié depuis 1940, et demeure méconnu.

Vous avez bien raison de qualifier ce pays-ci du nom d'un pays de miracles : jamais Dieu n'a fait plus paraître sa puissance que cette année sur lui.

Nous y avons eu depuis votre départ une famine presque universelle et, par sa miséricorde, il n'y est mort personne de faim. Nous y avons vu en même temps une armée navale d'Anglais mettre le siège devant Québec, avec 32 voiles, quelques-uns disent 34. Ils ont sommé la ville de se rendre et tout le pays, n'ont donné qu'une heure de temps à délibérer, après quoi ils passeraient tout par le fil de l'épée et mettraient à feu et à sang tout le reste. Et en effet, ils commencèrent à vouloir foudroyer la basse et la haute-ville à coups de canon, dont ils ont tiré, à ce que l'on dit, bien 2 000 coups. Nous avons eu recours à Dieu, à sa sainte Mère, à tous les bons anges et à tous les saints patrons de cette pauvre Église, affligée en toutes façons, et le plus grand déplaisir qu'eurent les ennemis fut d'entendre, pendant le siège, le service divin sonner à l'ordinaire, d'où ils inféraient que nous n'avions pas grande peur d'eux, quoique la plupart fussent fort consternés.

Toutes les pelleteries et les meubles de la basse-ville étaient presque tous dans le Séminaire et bon nombre de familles,

qui s'y étaient retirées, jusqu'à celle de M. l'intendant. Cette maison n'a pas pu refuser, dans une nécessité semblable, tous les offices de charité qui étaient possibles, aux dépens d'une grande partie des provisions que l'on y avait. Les soldats et autres y ont pris et consommé bien 100 cordes de bois, plus de 15 ou 16 planches qui ont été brûlées et rompues ; bref, en bestiaux et autres dommages, la perte du Séminaire ira bien à 1 000 écus. Mais il faut dans des occasions de cette nature prendre patience et faire tout le bien que l'on peut, sans avoir égard aux besoins où l'on est.

Du 18 au 24 octobre 1690, le major-général William Phips du Massachusetts met le siège sur Québec, mais la haute-ville est fortifiée d'un haut mur et la basse-ville est défendue par deux batteries riveraines. Plus de 1 500 boulets de canons sont lancés. Certains Anglais tentent un débarquement à Beauport, mais sont repoussés par des soldats et des civils armés. Ces 6 jours de sièges font suite à la demande de reddition de Québec, à laquelle Frontenac lance sa fameuse réplique : « Je vous répondrai par la bouche de mes canons ! »

(suite en page 5)

(suite de la page 4)

Les ennemis firent une descente sur Québec et Beauport de plus de 2 000. Ils ont fait plusieurs efforts pour s'étendre de vers Québec, afin de l'enfermer, deux gros vaisseaux étant montés dans la rivière, jusqu'à moitié chemin de Saint-Michel, pour joindre ceux qui l'entouraient par terre et pour favoriser la venue d'une armée, qui devait venir d'Orange et de Manhattan, composée d'Anglais et de sauvages loups et iroquois, au nombre, disait-on, de quatre mille, à laquelle armée ils avaient donné rendez-vous pour se trouver dans le temps qu'ils ont assiégé Québec. Si l'armée navale fut venue huit jours plus tôt et que Dieu lui eût permis, elle se serait infailliblement emparée de Québec, où il n'y avait pas cent cinquante hommes y comprenant tout. Vous pouvez bien juger qu'ils n'auraient pas eu de peine, n'étant aucunement fortifiée, comme vous savez.

L'on envoya nouvelles sur nouvelles à Montréal, où M. de Frontenac et M. l'intendant étaient et toutes les troupes, attendant quoi on ramassa comme l'on put quelques habitants et enfin, mondit sieur de Frontenac arriva et M. l'intendant, avec des soldats. L'on a mis quelques batteries de canon en divers endroits, qui ont assez endommagé les vaisseaux des ennemis, qui furent obligés de s'éloigner la résolution de continuer leur siège, en sorte que Québec était assiégée doublement d'ennemis et de famine et sans que les habitants de Beauport, de Beauport et

de l'île d'Orléans se soient signalés en courage

en les attaquant dans leur camp,

il y a apparence qu'ils auraient demeuré plus de temps à terre et qu'ils auraient réduit tout le monde qui était dans Québec à la dernière extrémité. Ils les obligèrent à se rembarquer la nuit en confusion, ayant

laissé dans leur camp 5 pièces de canon et un drapeau, dont les habitants s'emparèrent à la faveur des coups de fusil, qu'ils tirèrent aux ennemis, qui n'osèrent approcher avec leurs chaloupes pour les enlever et ensuite, par une protection particulière de Dieu, qui mit la consternation dans leurs esprits, ils se sont retirés, à quoi ils ont été forcés en partie par les mauvais temps, qui ont été fort extraordinaires, eu égard à la saison.

Mais en quoi Dieu a fait paraître une protection plus particulière et toute miraculeuse, ç'a été dans la venue de trois de nos navires, qui venaient dans le temps que les ennemis se retiraient à leur rencontre et n'eût été qu'ils furent avertis à la baie Saint-Paul, ils seraient tombés entre leurs mains. Ils ne purent néanmoins si bien faire qu'ils ne fussent aperçus des ennemis, qui les virent entrer dans la rivière du Saguenay, n'ayant point d'autre refuge et comme les ennemis les poursuivaient pour y entrer après eux, le vent qui avait été favorable aux nôtres se changea en un moment et s'étant élevé une brume et un tourbillon de neige, ils furent rejetés du Saguenay, l'entrée duquel ils tentèrent jusqu'à quatre fois cinq jours durant, sans en pouvoir venir à bout. Et enfin, une manière de tempête et poudre de neige survint, qui les obligea de quitter prise et de disparaître. Ces trois navires sont le *Saint-François-Xavier*, le *Glorieux* et une frégate chargée de farine et de lards et dans les deux premiers était tout l'argent que le roi envoie en ce pays-ci, se montant à 200 tant de 1 000 livres en espèce. L'on estime que la perte de ces trois navires n'aurait été guère moins de 1 000 000, qui aurait réduit le pays dans la dernière extrémité de misère et de pauvreté. Il y a encore sept navires derrière, dont on n'a point eu de nouvelles et desquels, à moins d'une protection de Dieu toute semblable à celles de ces trois navires, une partie aura tombé entre les mains des ennemis.

La dissipation de l'armée qui venait de Manhattan, d'Orange et de toute la Nouvelle-Albanie, composée d'Iroquois et d'Anglais, n'est pas moins miraculeuse. Ils sont venus jusqu'au lac du Saint-Sacrement [une partie du lac Champlain], où ils ont été aperçus par de nos Sauvages découvreurs, mais Dieu y a mis la division [...] Dieu veuille que le pays fasse un meilleur usage de toutes ces grâces, qu'il n'a fait de celles du passé. L'on a fait de continuelles prières ici pendant l'espace de trois mois, qui auront sans doute attiré toutes ces bénédictions. ■

Extrait de la lettre de Laval à Denonville, 20 novembre 1690

Les voûtes épaisses du Séminaire de Québec ont servi de refuge aux gens de la ville durant le siège de 1690.

Photo : Fonds Daniel-Abel



La vie consacrée peut vous intéresser?

ACTUALITÉ

Réseau de prière en faveur des vocations sacerdotales et religieuses : Alliance François-de-Laval

L'équipe de pastorale des vocations du diocèse de Québec a mis sur pied un réseau de prière pour favoriser les vocations sacerdotales et religieuses sous le nom de Alliance François-de-Laval.

À l'instar du saint évêque missionnaire, tous les fidèles devraient être concernés particulièrement par la relève du clergé, leur formation, leur soutien et leur sanctification.

Pour ce faire, les personnes intéressées sont invitées à réciter quotidiennement le chapelet spécialement confectionné pour cette cause. Ce chapelet est accompagné d'une image-prière et n'est remis qu'à celui ou celle qui aura signé un engagement de bonne foi.



Photo : Fonds Daniel-Abel

Le petit chapelet à 15 grains aux couleurs blanc et or représente le sacerdoce ministériel ainsi que la Vierge Marie, sous le vocable de Marie-Reine-du-Clergé. Une médaille lui est consacrée. Une autre représente saint François de Laval et à l'avvers, la sainte Famille. Bien sûr, un soutien financier est suggéré pour la confection de ces chapelets.

Pour les personnes ou les communautés chrétiennes qui désirent soutenir ou approfondir leur responsabilité concernant les vocations peuvent contacter l'équipe diocésaine au 418 692-3981, poste 255 ou à vocations@ecdq.org ■

L'équipe des vocations du diocèse de Québec :

On ne « possède » pas la vocation comme une chose ; c'est une invitation à cheminer, à grandir avec quelqu'un, le Christ. Vous aimeriez discuter d'un possible appel à la vie consacrée ou au sacerdoce : consultez www.ecdq.org sous l'onglet Vocations, ou contacter l'abbé André Gagné au 418 692-3981, poste 255, ou Mme Ginette L'Heureux au 418 692-0645, poste 303. ■

L'équipe du Grand Séminaire de Québec

Dans l'esprit de M^{gr} François de Laval, où l'Église ne doit pas accepter tout candidat sans faire de discernement, le Grand Séminaire de Québec adopte la réflexion du Pape François sur l'urgence de trouver de la relève. Voici ses propos : « Comme il est important que les jeunes prêtres trouvent des curés et des évêques qui les encouragent dans cette perspective et qui ne les attendent pas seulement parce qu'il est nécessaire de changer et de remplir des places vides ! À ce sujet, je voudrais dire deux choses spontanément. Des places vides : ne remplissez pas ces places avec des personnes qui n'ont pas été appelées par le Seigneur, ne prenez pas n'importe qui, examinez bien la vocation d'un jeune, l'authenticité, et s'il vient pour se réfugier ou bien parce qu'il sent l'appel du Seigneur. Accueillir uniquement parce que nous avons besoin, chers évêques, c'est une hypothèque pour l'Église ! Une hypothèque¹. »

Le Grand Séminaire de Québec offre un programme de discernement et de formation à la prêtrise pour tous les diocèses francophones et bilingues. Chaque candidat intéressé à considérer une entrée au Grand Séminaire est invité à entreprendre une démarche à la fois concrète et précise.

Au terme de ce processus, il sera possible d'apprécier si le candidat détient une maturité suffisante, une certaine expérience de vie communautaire et chrétienne et la disposition lui permettant de se laisser guider dans son discernement et sa formation.

Consultez www.gsdq.org ou contactez le 418 692-0645, poste 300, ou le numéro sans frais 1 877 692-0645 ou encore secretariatgsq@gmail.com ■

¹ Pape François, Audience à l'assemblée plénière de la Congrégation pour le clergé, 1^{er} juin 2017

ALBUM

Il existe de nombreux événements concernant saint François de Laval. Ils sont souvent méconnus et méritent d'être mentionnés. N'hésitez pas à nous les partager.

1 Une source d'inspiration

M^{gr} Francis Y. Kalabat est à la tête l'Église chaldéenne Saint-Thomas-Apôtre au Michigan, une paroisse d'Iraqiens ayant fui la persécution religieuse dans leur pays pour s'installer aux États-Unis. Il aime présenter saint François de Laval comme le premier leader catholique en Amérique du Nord, un homme qui, lui aussi, a dû bâtir dans un nouveau pays à la suite d'un déracinement. Afin de marquer le lien historique et spirituel entre leur diocèse et notre saint, M^{gr} Kalabat a tenu à offrir, au cours d'une conférence le 6 février dernier, qui fut suivie d'une cérémonie spéciale, une relique 1^{re} classe à son archevêque, M^{gr} Allen H. Vigneron, qui est tout aussi animé d'une grande admiration pour le premier évêque. La relique est maintenant offerte à la vénération publique à la cathédrale de Detroit.



M^{gr} Francis Kalabat (à droite) a offert une relique insigne de saint François de Laval à M^{gr} Allen H. Vigneron. Photo : Lubna Seba

2 Mont François-De Laval

Nommé le 17 octobre 1974 à l'occasion du tricentenaire de l'archidiocèse de Québec, le mont François-De Laval culmine à 1 082 mètres dans le parc national de la Jacques-Cartier ; ce qui en fait l'un des plus hauts sommets de la chaîne de montagnes des Laurentides, à 60 km au nord de Québec. Nous pouvons l'apercevoir au nord-ouest de la borne 112 de la route 175.

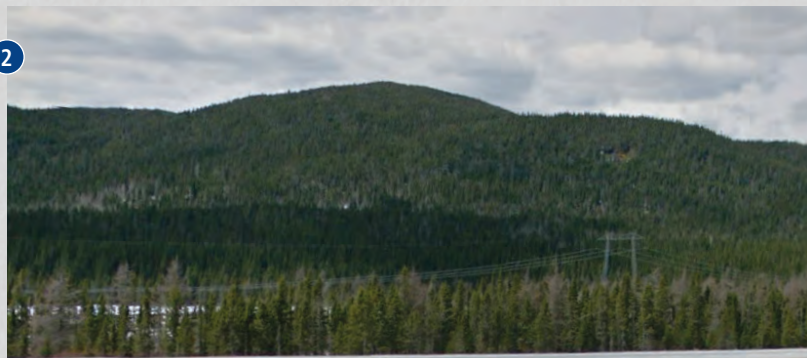


Photo : Google Maps

3 Pas de chance!

Le jour tant attendu de la dédicace de la cathédrale de Saint-Hyacinthe qui était prévu le 24 mai prochain est reporté afin de se conformer aux mesures sanitaires prises pour contrer la pandémie du COVID-19. « Après 140 ans, la cathédrale saura attendre quelques mois » nous partageait l'abbé Pierre Cordeau.

La date initiale faisait mémoire au bienheureux Louis-Zéphirin Moreau, 4^e évêque, à qui l'on doit cette cathédrale. Parmi les nombreux rites qui s'y feront, il y a celui où l'évêque enchâsse des reliques de saintes ou de saints dans la pierre d'autel. Nous y retrouverons, en plus de quelques autres, une relique du bienheureux Moreau et une relique de saint François de Laval.

Photo : wikipedia.org





Photos : Fonds Daniel-Abel



ICONOGRAPHIE

Québec sous le Régime français

Lorsque la compagnie d'assurance l'Industrielle fait construire son siège social, on décide de rehausser le grand hall d'une œuvre d'art pour célébrer l'épopée du Régime français. Un jury composé d'architectes et de membres du personnel arrête son choix sur l'esquisse de Jean Dallaire, alors professeur à l'École des Beaux-Arts de Québec.

L'artiste choisi de jalonner le récit par les grandes figures classiques. La murale est une chronologie qui se lit de gauche à droite, avec pour personnages Champlain, Hébert, Frontenac tournant le dos aux navires de Phips, puis Montcalm blessé sur son cheval présentant le dos aux navires et aux troupes de Wolfe et enfin, le valeureux Lévis, tenant le drapeau fleurdelysé d'une main et de l'autre, l'acte de reddition de la Nouvelle-France.

Le centre de l'œuvre est réservé à François de Laval bénissant un jeune Autochtone, une ursuline instruisant des jeunes filles et une augustine hospitalière prodiguant des soins à un blessé.

Québec sous le Régime français

Jean Dallaire (1916-1965)

Œuvre sur commande, réalisée pour la compagnie d'assurances Industrielle, aujourd'hui Industrielle Alliance. Hall d'entrée du siège social au 1080, Grande-Allée Ouest, à Québec.

Huile sur toile marouflée de 3 mètres sur 12 mètres, 1951.

Nous remercions M. Yannick Morin, du service des communications, pour son accueil et ses recherches.



TÉMOIGNAGE

Je sers M. de Pétrée [François de Laval] avec la même affection que je [le] ferais [pour] les saints apôtres de Notre-Seigneur ou leurs disciples : car je le tiens dans ce rang et [...] j'estime le mérite de ceux qui se dévouent à l'Évangile dans ce temps-ci à l'égal, pour le moins, à celui des premiers [apôtres].

Lettre de William Lesley, procureur du Séminaire de Québec à Rome (Rome, 20 juillet 1664)